

« Ce qui m'intéresse, c'est la matière et le traitement de l'extase. »

Tout au long du processus de création de *Mamori*, par tous les moyens tissés d'expérimentations continues qu'il met en œuvre pour explorer de façon radicale les puissances propres du cinéma, Karl Lemieux convoque cet état d'extase qui transporte hors de soi et du monde. Dans un travail en dialogue avec la matière, il compose un événement visuel abstrait dynamique qui entraîne le regard et plonge l'attention dans le mouvement exaltant d'énergie de la composition visuelle. « Dès mon premier court métrage, je me suis consacré presque exclusivement à des expérimentations formelles qui appréhendent l'image comme sensation. »

« Je suis touché, dit Karl Lemieux, par ce que le film transmet comme sensation... Il y a une sensation physique subtile qui s'articule à travers le rythme des images, du son et du montage. »

Originaire de la région de Victoriaville, Karl Lemieux a grandi avec le Festival de musique actuelle et très tôt, inspiré par l'esthétique du monde de la musique bruitiste, il s'applique à travailler l'image de la même façon que les compositeurs de musique d'avant-garde travaillent le son. Il perçoit une équivalence entre l'abstraction sonore et l'abstraction visuelle dans la stimulation physique que l'une et l'autre exercent. « Que ces deux formes d'abstraction puissent se rencontrer dans le cinéma me fascine. »

À l'origine de *Mamori*, il y avait chez Karl Lemieux le désir de travailler en collaboration avec le compositeur espagnol Francisco López, une figure importante de la musique d'avant-garde dont Lemieux admire le travail en abstraction sonore. López aborde le son en tant que phénomène de perception. Son œuvre, à dimension philosophique, est vouée à l'exploration sonore du monde réel. Premier contact, discussions, López invite Lemieux à participer à une résidence de création, le Mamori ArtLab, qu'il organise dans la forêt amazonienne pour les artistes du son composant à partir d'un matériau sonore saisi sur le terrain, ce que l'on appelle les *field recordings*.

Karl Lemieux s'engage dans une expérience intense, « extraordinaire, raconte-t-il, parce que d'abord, c'est un rituel de création qui nous amène en expédition dans la plus grande forêt du monde pour y faire un travail sur l'énergie des forces de la nature. » Karl Lemieux aborde sa résidence avec l'intention de travailler en macro, dans le détail de la matière mais sans aucune approche de représentation « documentaire » de cet environnement. Il prend des photos numériques et des prises image par image sur film super-8 mm, dont une grande quantité de photos en exposition longue, ce qui inscrit un mouvement dans l'image. Karl Lemieux s'attarde à saisir des phénomènes lumineux sur les textures de la végétation tropicale avec une visée constante sur le travail de création en devenir. « C'est une contrainte intéressante de se dire que tout ce je peux capturer ici sera la matière première de mon film. »

À l'origine de *Mamori*, il y a aussi le soutien de l'Office national du film du Canada, qui lui ouvre les portes des célèbres Studios d'animation du chemin de la Côte-de-Liesse, un lieu mythique où les chefs-d'œuvre de Norman McLaren ont été créés. De retour à Montréal, Karl Lemieux s'installe à l'ONF dans un local qu'il transforme en laboratoire artisanal et entreprend un long travail de manipulation. Là, les images couleur prises en Amazonie franchissent tout un processus de transformation, les photos numériques d'origine sont re-filmées, photogramme par photogramme, sur banc d'animation traditionnelle, avec une caméra 16 mm qui n'avait probablement pas été utilisée depuis les années 1970 et que Lemieux a déniché en fouillant dans les locaux de l'ONF. Il fait tous ses développements lui-même, enchanté par les différences dans les résultats. « C'est probablement le premier film développé à l'ONF depuis 1996 », dit-il.

Dès ses premières réalisations, alors que plusieurs travaillaient en vidéo, Karl avait besoin de « toucher la pellicule ». Il y a là « une présence » avec laquelle il a besoin d'être en contact. Lemieux aime manipuler sa matière, toucher la pellicule, la couper, monter avec du ruban collant, un rituel qui est devenu sa façon de procéder. Il évoque la beauté des célèbres tables de montage Steenbeck et son désir de travailler avec tout l'appareillage du cinéma, le super-8 mm, le 16 mm, le 35 mm. « Tous ces outils donnent des résultats différents, j'obtiens une image tout à fait spéciale en passant par ces outils-là... »

Dans son local de l'ONF, Karl Lemieux cherche à faire ressortir le grain, quelque chose de plus tactile, de plus pictural que la photo d'origine, « quelque chose qui ressemble à du dessin au fusain sur papier ou à de la peinture ». Il fait des essais photochimiques avec des pellicules couleur périmées dont il ne retiendra que des images noir et blanc.

Karl Lemieux aime travailler en noir et blanc. Il a une affinité pour le noir privilégié par Pierre Soulages et Franz Kline. « L'absence de couleur est, dit-il, un premier degré d'abstraction. » La gestuelle de la peinture expressionniste abstraite l'inspire, il évoque le bruit qu'un Riopelle lui suggère, le geste inscrit sur un tableau et l'énergie en suspension à la fin du geste.

« Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la question de l'expérience — celle que l'on fait devant un film. Une expérience corporelle, physique, humaine. » En salle, devant *Mamori*, on se trouve entraîné dans le processus de création de l'œuvre, à suivre l'évolution des manipulations successives de l'image, dans le présent de l'image en train de se faire. Le rythme dans la répétition et l'alternance, le mouvement des noirs et des blancs deviennent le vecteur de l'œuvre. Le rythme organise une force animée, vivante, qui existe pour elle-même; seules certaines infiltrations de la composition sonore ramènent notre imaginaire vers la forêt tropicale et ce lieu lointain de l'Amazonie qu'est *Mamori*.

Né à Arthabaska, en 1980.

Vit et travaille à Montréal.

Artiste de la nouvelle vague expérimentale montréalaise, Karl Lemieux a fréquenté la Mel Hoppenheim School of Cinema de l'université Concordia. Alors qu'il était encore étudiant, il s'est intéressé aux techniques d'interventions en direct sur la pellicule cinématographique de Pierre Hébert, de Jürgen Reble et de Ken Jacobs. L'école new-yorkaise des années 1960, Stan Brakhage, Jonas Mekas, Paul Sharits, et l'œuvre du Français Philippe Grandrieux forment sa conception du cinéma expérimental. Avec Daïchi Saïto, il a fondé le Collectif Double Négatif voué à la production et à la diffusion du cinéma expérimental.

< <

La musique occupe une place importante dans l'œuvre de Karl Lemieux. Il a grandi à Kingsey Falls, près de Victoriaville, avec le Festival de musique actuelle où l'improvisation bruitiste l'a ouvert à la création. Il est actif sur la scène musicale où il participe régulièrement à des concerts et performances de projection et altération en direct de bandes film 16 mm manipulées sur 2 à 7 projecteurs à la fois. Il a travaillé avec Roger Tellier-Craig — on se souvient de sa participation à la Nocturne du 4 avril 2008 avec Pas Chic Chic — et avec David Bryant, de Set Fire to Flames et de Godspeed You! Black Emperor, Radwan Moumneh de Jerusalem in My Heart, Shalabi Effect, Elizabeth Anka Vajagic, Jonathan Parant de Fly Pan Am, Alexandre St-Onge, Christof Migone, Olivier Borzeix, Hyena Hive, Thomas Ankersmit et Kevin Doria de Growing. Au théâtre, il a participé à deux créations de Marie Brassard, *L'Invisible* (2008) et *The Glass Eye* (2007).

< <

Il a signé plusieurs courts métrages, dont *The Bridge* (1998); *KI* (2001); *Mouvement de lumière/Motion of Light* (2004), distribué par l'ONF sur la compilation DVD *Matières vives : L'animation abstraite après McLaren*; *Western Sunburn* (2007); *Trash and No Star!* (2008); et *Passage* (2008), distribué par Cinéma Abattoir sur *À rebours*. Ces films ont été présentés dans plusieurs festivals, dont le Toronto International Film Festival; le Festival du Nouveau Cinéma de Montréal; le Festival International du Film d'Animation d'Annecy; le 25FPS International Experimental Film and Video Festival, en Croatie; le EXiS Experimental Film and Video Festival, en Corée; le Festival des Cinémas Différents de Paris; le Lausanne Underground Film and Music Festival; le Anthology Film Archives à New York. *Passage* (2008) lui a valu le Best Music Award au 24^e Internationales Kurzfilm Festival Hamburg 2008, le Grand Prix du Jury/PHI GROUP, le Prix audace/NúFilm et le Prix image Bureau de Post/De Shed à l'édition 2008 de Prends ça court!

< <

Né à Madrid, en 1964.
Vit et travaille en Espagne.

Figure importante sur la scène internationale de la musique expérimentale d'avant-garde et artiste sonore, Francisco López est docteur en biologie — il a été professeur à l'Université de Madrid. Au cours des 25 dernières années, López a développé un univers sonore basé sur une écoute personnelle du monde. Évacuant les frontières entre les sons industriels et les sons de la nature, passant avec passion des limites de l'audible aux plus fortes puissances du son, la démarche artistique de López est entièrement tournée vers l'exploration sonore du monde réel. Il a réalisé ses premiers enregistrements à partir de générateurs de bruit blanc, de radios et de magnétophones et cassettes. Pour López, c'est la capacité des sons à se fondre dans un contexte musical totalement étranger à leur source d'origine qui détermine ses choix. Une sélection de ses premières pièces *Untitled 1981-1983* a été publiée sur un mini-CD chez Staalplaat. Fort d'une vaste expérience de *field recordings* à travers le monde depuis 1980, il a publié plus de 200 pièces sous diverses étiquettes, dont Alien 8. En 2000, il a créé sa propre étiquette de musique, Absolute. Une constance de l'œuvre de López, ses compositions mixées à un volume sonore très faible, a fait dire à Bad Alchemy (USA) qu'il jouait au « clavier du silence ».

< <

Sur le site officiel de Francisco López http://www.francislopez.net/art_ on peut lire : « Francisco López considère le son comme une simple vibration dont il évacue l'origine signifiante pour n'en retenir que ses qualités acoustiques (comme l'objet sonore de Pierre Schaeffer). Il l'aborde en tant que phénomène de perception (et non comme un phénomène signifiant) et son travail sur les environnements se comprend dans un concept de " musique élargie " qui interdit toute approche documentaire, toute représentation du monde. »

< <

Il a réalisé des performances, des installations sonores partout au monde. Il a reçu des commandes d'organisations renommées, dont le Goethe Institut, le V2 Organization (Rotterdam), Argos Festival (Bruxelles). En performance, il joue souvent dans l'obscurité totale ou demande à l'auditoire de se couvrir les yeux d'un bandeau. En 2006, il a remporté le premier prix du concours d'art sonore du Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León. À trois reprises, en 2007, 2002 et 1999, il a reçu une mention honorable au Festival Ars Electronica. Sa pièce *Untitled 213* a été présentée au pavillon de l'Espagne à l'Exposition internationale 2008 de Saragosse.

< <



Mamori, film 35 mm, 8 min, projection par transfert numérique, en boucle
© 2010 Office national du film du Canada

Réalisation, caméra et animation : Karl Lemieux
Enregistrements, composition et conception sonore : Francisco López
Montage : Mathieu Bouchard-Malo
Mixage : Jean Paul Vialard
Spécialiste en imagerie numérique : Pierre Plouffe
Productrice : Julie Roy

Remerciements

Plusieurs personnes ont contribué à la réalisation de *Mamori*.
Merci au Collectif Double Négatif, à Michèle Bélanger, Louis Dupuis,
Aldo La Ricca, le Mamori ArtLab et la famille Vieira Da Silva.

Merci à l'équipe de l'Office national du film du Canada :
Diane Ayotte, René Chénier, Serge Gaspard Gaudreau, Sue Gourley,
Michèle Labelle, Francine Langdeau, Julie Laperrière, Françoise Laprise,
Guillaume Marin-Lafond, Christine Noël, Diane Régimbald.

Merci à l'équipe du Musée d'art contemporain de Montréal :
Éric Bilodeau, Denis Labelle, Sylvain Parent, Michel Pétrin, Carl Solari.
Enfin, nos remerciements s'adressent également à tous ceux qui,
de près ou de loin, ont été associés à la réalisation de ce projet.



Programme français
Studio Animation et Jeunesse
Office national du film du Canada
www.onf.ca

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Photo Karl Lemieux, arrêt sur image, *Mamori*, 2010
Design epicentre.qc.ca